

Le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ASSASSINS ! TARTUFES !

Donc, il paraît que le lundi 27 août sera un grand jour, un jour mémorable, un jour d'assassinat dans la vie de l'humanité.

Du moins, c'est comme on a l'honneur de nous le dire.

Ce jour-là, des représentants des gouvernements des principaux pays du monde viendront à Paris et signeront solennellement le pacte Kellogg, le pacte qui met — dit-on — la guerre hors la loi.

Les dits gouvernements s'engageront solennellement, avec accompagnement de publicité intensive, à ne plus faire la guerre, à avoir recours, pour leurs disputes, à des procédures non violentes, et à considérer le pays qui voudrait faire la guerre comme étant au banc de l'humanité, hors la loi humaine.

C'est beau, superbe, splendide, magnifique, merveilleux, et cetera, et cetera.

L'ère de la fraternité universelle est enfin venue, ou presque. Encore trois semaines et demie, et l'horrible cauchemar de la guerre ira se loger parmi les vieilles choses figurant aux musées d'antiquités.

Non mais... des fois... est-ce que ces messieurs les gouvernements ont bientôt fini de se payer notre tête ?

Je sais que les dirigeants des nations ont la séculaire habitude de prendre leurs peuples, leurs dirigés, pour un ramassis de balibots. Mais, tout de même, cette fois, ils y vont un peu fort. Ils ne prennent pas le dos de la cuiller, comme on dit en termes non académiques.

Voyons, si je ne me trompe pas, si ma mémoire est encore fidèle, il doit exister, dans une ville qu'on appelle Genève, et qui est située en Suisse, quelque chose, d'assez vague, d'ailleurs, dénommée la Société des Nations.

La dite Société des Nations, qui existe depuis une dizaine d'années, a pour but, si je ne m'abuse, de supprimer la guerre ou tout au moins ses causes, d'arbitrer les conflits entre gouvernements, bref, d'assurer la paix.

On a fait assez de tapage autour de cette S. D. N., pour que tous et chacun connaît son existence et son but.

La S. D. N., c'était la paix assurée.

Et tout d'un coup, sans qu'on sache ni pourquoi ni comment, la S. D. N. est mise au rancart, déposée au bureau des objets perdus, charrée au tas de décombres, et remplacée par le pacte Kellogg.

Ou bien on s'est foutu de nous lorsqu'on nous vantait l'action bienfaisante, efficace et pacifiste de la S. D. N., ou bien c'est maintenant qu'on s'en moque, avec le pacte mettant la guerre hors la loi.

Choisissez. C'est un dilemme. Pas moyen d'en sortir.

A moins toutefois, ce qui me paraît plus vraisemblable, qu'on se soit fichu de nous avec la S. D. N., et que l'on continue à s'en ficher avec le pacte Kellogg.

Si l'on mettait « hors la loi » tous les pays qui font la guerre, il faudrait, tout de suite, le jour même de la signature solennelle du pacte, mettre hors la loi presque tous les gouvernements qui vont la signer.

Le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique fait la guerre, depuis plus d'un an, au Nicaragua. Il augmente tous les jours ses moyens de faire la guerre, réalise un programme formidable du marine de guerre.

Le gouvernement du Japon a envoyé des troupes en Chine, et ses soldats s'y battent avec les troupes nationalistes chinoises.

Le gouvernement britannique pratique partout, en Egypte principalement, une politique d'oppression. Il ne veut discuter, par exemple, avec les nationalistes égyptiens, que les armes à la main.

Le gouvernement français, lui, fait la conquête du Maroc. Il est vrai que, la langue française étant riche, on appelle les opérations guerrières « la pacification » ou bien opérations de police.

Le gouvernement de Mussolini, de l'aveu de tous, est prêt à mettre l'Europe et le monde à feu et à sang.

Les gouvernements de Pologne, de Roumanie, de Grèce, de Lituanie, de Lettonie, de Tchécoslovaquie, de Yougoslavie sont toujours en disputes les uns avec les autres, et l'on craint toujours, un de ces beaux matins, de voir la guerre s'allumer en Europe centrale et dans les Balkans.

Le gouvernement allemand ne paraît pas, pour le moment, avoir de visées impérialistes, mais c'est parce que l'Allemagne, vaincue, dépouillée, désarmée, n'est pas en état de remettre ça. Le jour où elle le sera à nouveau, les gouvernements de Berlin feront, comme les autres, cliquer leur ferraille guerrière.

Partout, dans tous les pays, on fabrique des avions par centaines, on produit des gaz asphyxiants de plus en plus perfectionnés, — on accumule canons et munitions, on lance des navires de guerre, on met au point des projets plus rapides de mobilisation ; on entraîne la jeunesse, sous

A PROPOS DE SPORTS

Les jeux olympiques qui viennent de se tenir à Amsterdam ont tenu en haleine les lecteurs des feuilles jaunes, roses et vertes, ainsi d'ailleurs que ceux qui cherchent dans la rubrique sportive des grands quotidiens leur future « intellectuelle »

Toutes les nations y étaient représentées par des athlètes de choix et dûment sélectionnés. C'était à qui emporterait la palme, décracherait le championnat, qui courrirait de gloire la nation qu'il représente. Américains, Canadiens, Finlandais, furent florès. La France, assez mal partagée, a dû se contenter de quelques succès de second ordre si toutefois l'on peut tenir comme François l'Arabe El Aouï, vainqueur au Marathon, parisien de Biskra, pour lequel pavillon fut hissé et « Marseillaise » jouée.

Nous ne sommes pas, il s'en faut, des ennemis de l'éducation physique, les jeux de plein air, les exercices appropriés au développement des muscles ne peuvent que favoriser le développement de l'esprit. « Un esprit sain dans un corps sain » est une formule à laquelle nous nous rallions volontiers. Mais cela n'a rien à voir avec l'esprit de compétition, avec la spécialisation sportive qui tend à créer des champions de telle ou telle branche, développant d'une manière excessive une partie du corps au détriment des autres et créant de ce fait un déséquilibre qui va à l'encontre du seul but intéressant : le développement harmonieux de toute la machine humaine.

Et puis, qu'est-ce que ces jeux de brute : la boxe, la lutte libre ont à faire avec l'éducation physique ? Ce sont tout au plus prétextes à spectacles curieux et propres seulement à satisfaire les goûts sadiques d'une catégorie spéciale de dégénérés : hystériques malsains ou femelles, sinon inséxués, tristes produits d'un régime de décrépitude.

Il y en a qui prétendent que les rencontres entre athlètes de diverses nations, sont la meilleure propagande en faveur de la fraternisation humaine. Cette assertion est complètement fausse. Il faut avoir assisté ou avoir lu les comptes rendus de « matches de foot ball, par exemple, qui se sont tenus en France pour constater qu'ils ont provoqué l'explosion de crises militaires de spectateurs inconscients, prêts à en venir aux mains en faveur de l'équipe qui représentait le pays auquel ils se sont glorie d'appartenir. L'esprit sportif est un corollaire de l'esprit patriotique. Il doit être combattu comme tel par tous les hommes libres, par tous les pacifistes.

C'est tout à fait notre avis, et nous applaudissons de grand cœur à ces sages personnes, nous craignons néanmoins qu'elles ne soient que la conséquence d'une déception et qu'elles n'équivalent qu'à : « ils sont trop verts » du renard de la fable.

Le Journal, comme tous les autres journaux, du reste, y compris celui des masses, donne une place très importante au sport de compétition. Nous ne saurons trop mettre en garde nos jeunes camarades contre l'emprise du sport commercialisé et chauvin qui n'est qu'un outil de domination entre les mains de la bourgeoisie.

Riez pour le sport. Tout pour l'éducation physique rationnelle.

P. M.

POUR PRENDRE NOTE

La « LIBRAIRIE INTERNATIONALE » et les bureaux du « LIBERTAIRE » seront fermés les lundi 13, mardi 14 et mercredi 15 août pour permettre à nos militants de se présenter au Congrès.

HEURES DES TRAINS POUR SE RENDRE À AMIENS

Un point de vue historique, les causes d'un événement quelconque, ou les motifs qui ont fait agir dans tel sens un homme célèbre ont bien peu de chance d'être connus de son vivant ; ce n'est qu'au fur et à mesure des découvertes des historiens, de la publication de mémoires et de correspondances, que l'on peut savoir alors la vérité. Or, le revoirement de Mussolini constitue pour les peuples à venir et pour les chercheurs quelque chose dans le genre du « Paris vaut bien une messe » de Henri IV ou du mystère du masque de fer, revirement dont un futur Cabanès nous donnera peut-être le secret.

En attendant d'autres documents, il vient de paraître à Bruxelles, une brochure de Maria Rygier qui jette un nouveau jour sur le changement de Mussolini en 1914, changement qu'il a expliqué d'une autre manière dans ses « candides » mémoires, et dans lesquels, il a omis de parler de la période de sa vie en Haute-Savoie, dont nous entretiennent l'auteur de la brochure en question.

Il est en effet un peu bizarre pour celui qui suit l'évolution de Mussolini, de s'expliquer le brusque changement qui se produisit dans ses idées en 1914, au début de la guerre. Mussolini comme directeur de l'*'Avant'*, organe officiel du parti socialiste, fit un violente campagne en faveur de la neutralité, ainsi que l'exigeait d'ailleurs la doctrine théorique antimilitariste du socialisme ; puis en octobre 1914, changeant brusquement d'attitude, il devint subitement aussi ardent interventionniste qu'il avait été jusque-là neutraliste.

Mme Maria Rygier nous donne au sujet de ce changement un tableau pittoresque des tractations qui déshonorèrent les partis révolutionnaires en 1914 et qui firent travailler dans une union sacrée et criminelle tous les partis, à la tuerie mondiale. Mussolini fut donc embauché (il n'y a pas d'autre mot) par la France pour faire pencher en faveur de l'Entente et faire du « royal » à ridot, certassot un journal même que celui qui lui portait l'argot est actuellement à la tête du parti communiste. L'auteur avoue ingénument que ce changement coûta une grosse liasse de billets de banque à Jules Guesde. Ce que c'est tout de même que d'être anti-militariste !...

Mais l'argent ne fut pas le seul mobile qui fit agir Mussolini, ce fut surtout la peur de voir publier sa fiche d'indicateur de police qui le détermina et l'auteur de la brochure a l'air d'insinuer que cette peur agit encore quand

un conflit commence à naître entre la France et l'Italie.

C'est en 1904 que Benito Mussolini fugit de l'Italie pour cause d'insoumission et expulsé de Suisse, avait cherché asile dans la Haute-Savoie, c'est dans cette région, ancienne province italienne que le dictateur actuel, quoique italien et socialiste, se fit indicateur de la police française, trahissant et ses camarades pour la somme de deux cents francs par mois.

Ainsi, cet homme qui maintenant ne peut ouvrir la bouche sans parler d'honneur, de patrie, de fidélité aux principes, n'a été dans ses débuts que celui qui certains soirs vient raconter à un mouchard quelconque, dans une officine louche, ce qu'il sait de ses camarades.

Le voyez-vous frôlant les murs, se cachant de peur d'être vu, tremblant au moindre bruit, heurtant une porte qui s'ouvre silencieusement et là, dans une salle obscure,

en face d'un flic, donnant des détails, répondant à des questions précises, recevant des ordres et à la fin tendant la main pour toucher le prix de sa trahison. Ah ! ah ! le beau cliché pour l'*'Illustration'* et comme il complétera le Mussolini à cheval, sur le pont d'un cuirassé ou à une table de travail que l'on nous servit dernièrement à l'occasion d'un sensationnel voyage en Italie d'un nos académiciens à consonance viticole.

Malheureusement pour nous. Mme Maria Rygier ne cite pas suffisamment de preuves, elle omet les noms des témoins qui lui ont permis d'avoir la preuve de la trahison de Mussolini, mais la documentation fournie à toutefois la solidité voulue pour nous faire partager sa conviction. Sa thèse est d'autant plus plausible que le motif intérêt n'aurait sûrement pas suffi en 1914 à déterminer Mussolini à devenir interventionniste, car à cette époque les chances de vaincre étaient plutôt du côté de l'Allemagne et le passé de l'Italie au point de vue traités, ainsi d'ailleurs qu'au point de vue intérêt était de rester dans la Triplice dont elle faisait partie, encore un morceau de la cuirasse qui tombe, un peu de voile qui se déchire et bientôt le dictateur glorieux qui salut à la romaine des centaines de Légions ne nous apparaîtra plus que sous son véritable jour, avec à son actif, un avatar de plus.

Mussolini, indicateur de police !

René GHISLAIN.

(1) Mussolini, indicateur de la police française par Maria Rygier, Imp. Coop. « Lucifer », Bruxelles.

CÉSAR ? NON, MOUCHARD !

un conflit commence à naître entre la France et l'Italie.

C'est en 1904 que Benito Mussolini fugit de l'Italie pour cause d'insoumission et expulsé de Suisse, avait cherché asile dans la Haute-Savoie, c'est dans cette région, ancienne province italienne que le dictateur actuel, quoique italien et socialiste, se fit indicateur de la police française, trahissant et ses camarades pour la somme de deux cents francs par mois.

Ainsi, cet homme qui maintenant ne peut ouvrir la bouche sans parler d'honneur, de patrie, de fidélité aux principes, n'a été dans ses débuts que celui qui certains soirs vient raconter à un mouchard quelconque, dans une officine louche, ce qu'il sait de ses camarades.

Le voyez-vous frôlant les murs, se cachant de peur d'être vu, tremblant au moindre bruit, heurtant une porte qui s'ouvre silencieusement et là, dans une salle obscure,

en face d'un flic, donnant des détails, répondant à des questions précises, recevant des ordres et à la fin tendant la main pour toucher le prix de sa trahison. Ah ! ah ! le beau cliché pour l'*'Illustration'* et comme il complétera le Mussolini à cheval, sur le pont d'un cuirassé ou à une table de travail que l'on nous servit dernièrement à l'occasion d'un sensationnel voyage en Italie d'un nos académiciens à consonance viticole.

Malheureusement pour nous. Mme Maria Rygier ne cite pas suffisamment de preuves, elle omet les noms des témoins qui lui ont permis d'avoir la preuve de la trahison de Mussolini, mais la documentation fournie à toutefois la solidité voulue pour nous faire partager sa conviction. Sa thèse est d'autant plus plausible que le motif intérêt n'aurait sûrement pas suffi en 1914 à déterminer Mussolini à devenir interventionniste, car à cette époque les chances de vaincre étaient plutôt du côté de l'Allemagne et le passé de l'Italie au point de vue traités, ainsi d'ailleurs qu'au point de vue intérêt était de rester dans la Triplice dont elle faisait partie, encore un morceau de la cuirasse qui tombe, un peu de voile qui se déchire et bientôt le dictateur glorieux qui salut à la romaine des centaines de Légions ne nous apparaîtra plus que sous son véritable jour, avec à son actif, un avatar de plus.

Mussolini, indicateur de police !

René GHISLAIN.

(1) Mussolini, indicateur de la police française par Maria Rygier, Imp. Coop. « Lucifer », Bruxelles.

Pour le Congrès d'Unité

Anarchiste - Communiste

Révolutionnaire

AVIS IMPORTANT.

— Les Congressistes sont invités à se présenter à Amiens le dimanche 12 courant avant midi aux bureaux du journal « Germinal », 12, place Fauvel.

Le Congrès s'ouvrira l'après-midi à 14 heures, salle de la coopérative.

HEURES DES TRAINS POUR SE RENDRE À AMIENS

Départ de Paris 5 h. 25 — 6 h. 35 — 7 h. 8 h. 35 — 8 h. 45 — 8 h. 50.

Arrivée à Amiens : 8 h. 38 — 8 h. 45 — 8 h. 51

10 h. 23 — 10 h. 41 — 12 h. 8.

UNION ANARCHISTE - FÉDÉRATION PARISIENNE

DIMANCHE 12 AOUT

Une Grande Fête Champêtre

Aura lieu à l'Ile Fleurie à Bezons

Au bénéfice de l'« Entr'aide » et du « Libertaire »

Jeux divers et attractions de toutes sortes pour les grands et les petits. Courses à pied et en sac, concours de boules, tombola, joutes à la lance, nombreux prix à gagner.

L'après-midi de 3 heures à 5 heures

GRAND CONCERT

Avec le concours du camarade Etienne Decoux du THEATRE DE L'ATELIER, du GROUPE THÉATRAL ESPAGNOL, ainsi que de plusieurs chansonniers et artistes des concerts parisiens et Godalant de la Muse-Rouge.

Anarchistes et syndicalistes nous comptons sur vous.

On est prié d'apporter ses provisions, on trouvera la boisson sur place.

Moyen de communication : prendre le tramway 63 à la porte Champerret, descendre au pont de Bezons, tourner à gauche et suivre la Seine jusqu'au passage pour l'Ile Fleurie.

caliste et l'Humanité. Et le soir deux ou trois cent mille manifestants descendaient sur les boulevards, en dépit de l'interdiction gouvernementale.

Alors, on n'avait pas de communistes, mais on avait des manifestants, des vraies. Aujourd'hui — à beautés de la haute stratégie et de la surenchère démagogique — on n'a plus que des fumistes... et des fumisteries.

D'ailleurs, dès le prologue de la manifestation : le meeting du cirque de Paris, cela sentait, et très fort, la jumisserie. L'Humanité dénonçait à cor et à cri l'intention du gouvernement de briser, même par l'ilégalité, la manifestation projetée et elle annonçait bruyamment — trop bruyamment ! — l'irréductible volonté des « organisations révolutionnaires » du prolétariat de passer outre.

Or, qu'aurait fait le gouvernement pour arriver à ses fins ? Un enfant de trois ans répondrait : frapper à la tête, Barthou-Chappe n'y manqueraient point.

Seuls les augures-stratégies du bolchevisme perspicaces selon l'habitude, n'avaient point prévu cela. Et les roussins n'eurent plus qu'à les aller cueillir au saut du lit ou chez le bistro du coin.

Au bistro du coin — du coin de l'imprimerie de l'Humanité ; chez Titine — ils appréhendaient illégalement, les meublants ! le rédacteur en chef du journal des masses. Ça, c'est pas bien ! Et ils le séquestrent vingt-quatre heures — tout juste le temps qu'il fallait pour que le chefet de Chappe ne tempérât point de quelques horizons l'enthousiasme et la feuille révolutionnaire qu'il n'ent point manqué de déployer magistralement à Ivry.

Et notre trop Vaillant-Couturier de s'indigner de la perfidie des gouvernements bourgeois qui jouent aux pieds leur propre légalité... et empêchent ainsi des bons révolutionnaires de remplir tout leur devoir.

Comme par hasard, l'indignation infinie — elle s'étend sur des colonnes et des colonnes — du bouillant bolcheviste opère avec un singulier retardement. Mais pas en ce qui le concerne ; il se soigne à la minute, le boutre, et copieusement ! Que dia-bile n'a-t-il manifesté semblable hâte et paix abondance à propos d'un précédent très vieux. P'autres militants révolutionnaires, avant lui, ont subi la séquelle révolutionnaire avant une manifestation.

L'année dernière — mois pour mois — l'affaire Sacco-Vanzetti battait son plein. Et les boursiques de la Tour Pointue arrivaient illégalement, sans qu'ils eussent commis le moindre délit, les militants responsables du Comité Sacco-Vanzetti, Le-coin, Odéon, Morintière, d'autres encore, étaient ainsi mis au secret pendant plusieurs jours.

Soulement, ceux-là étaient des anarchistes, et l'Humanité — rédacteur en chef Vaillant-Couturier — trouvait à grand peine la place de trois ou quatre lignes pour signaler, en un coin perdu, le fait à ses lecteurs.

ment plus cocasse — le camarade Bazin, secrétaire du Secours Rouge, avait enfilé un pantalon et chaussé ses pantoufles — c'est l'Humanité qui l'affirme.

Ainsi accouru, il descendait de chez lui à 9 heures du matin — avec empressement ! — acheter les journaux pour dévoiler goulument les nouvelles de la grande démonstration révolutionnaire d'Ivry.

D'allégresse, il se frottait les mains... quand de prévenantes boursiques y passèrent subrepticement de douces menottes. Et le malheureux camarade Bazin qui au saut du lit, dès neuf heures du matin et en pantoufles — se préoccupa ardemment, pour la réduire et la briser, de la sauvage répression bourgeois, se vit privé de l'estimable satisfaction d'apporter le réconfort de sa présence aux manifestants d'Ivry.

Mais si Bazin n'était pas à Ivry, les Jeunes Gardes rouges étaient, eux, au Cirque de Paris. Ah !! mais... Que c'en est même tout un poème... un poème épique, naturellement.

Les Jeunes Gardes, comme c'est leur mission, assuraient l'ordre, un ordre qui ne fut d'ailleurs nullement troublé. Leur seule présence, sans doute...

Donc les choses s'étaient fort bien passées. Les manifestants du Cirque avaient vidé les lieux et nos Jeunes Gardes s'apprêtaient à faire demi-tour... à gauche, noblesse oblige, quand, nous conte cette inénarrable Humanité, « la police, en masse compacte, se tua sur leur groupe, le paralyser, l'enclencher et mettant en évidence l'arrestation tous les camarades présents ». Malgré « ces arrestations brusques, odieuses par leur caractère extrêmement brutal... ils ne furent à aucun moment intimidés... et c'est seulement l'agression soudaine des bourgeois de la réfection qui paralyse la résistance sur laquelle celle-ci, dans d'autres circonstances, pouvait compter ».

Que la tâche se la tienne pour dit, bouffe ! La prochaine fois, elle vera ce qu'elle verra, diante ! Qu'elle ait seulement soin d'avertir, de dire : « C'est nous, police ! Attention, avant de nous arrêter nous compsons jusqu'à 163... Préparez-vous, on commence... 1, 2... » Et ça bardera cinq minutes !

O délicieux, braves et admirables Jeunes Gardes ! Que ne présentez-vous à vos supérieurs hiérarchiques un cahier de revendications pour les obliger à arracher au gouvernement d'union nationale l'institution sans délai, en prévision des futures démonstrations de masses, d'une police à la guimauve, d'une police qui ne soit pas « sollement et ostensiblement brutale ».

Et pour que les révolutionnaires n'en perdent point l'habitude, c'est à vous que sera dévolu, aux défilés de la Commune au Père-Lachaise, par exemple, le rôle de l'ancienne police, « odieuse et sollement brutale ».

Vous éprouverez peut-être ainsi une plus grande sécurité et vos chefs n'auront pas à vous « planquer » quand ça « gazer » — comme l'année dernière à la manifestation Sacco-Vanzetti des boulevards, où vous étiez toutes d'un triste état par votre absence, sans doute parce qu'il y avait des

LA RÉPRESSION EN RUSSIE CONTINUE

Trompant la vigilance de la censure et du Guépou, nos camarades russes sont parvenus à nous communiquer quelques détails sur des arrestations nombreuses d'anarchistes opérées le 9 mai passé. Rien qu'à Moscou, 40 camarades furent incarcérés. Comme dans les occasions précédentes, la rafle policière frappa en passant des hommes n'exerçant aucune activité depuis longtemps ; le plus bel exemple en est le camarade Piro, qui depuis de longues années collectionnait soigneusement livres, revues, documents ayant trait au passé du mouvement révolutionnaire, cette documentation qui lui avait fait donner le surnom du « Néfou russe » est entièrement confisquée par le Guépou qui la fit transporter dans ses locaux par camions.

Parmi les nouvelles victimes de la police russe, nous avons signalé les noms suivants :

Sabline, journaliste, arraché à ses trois enfants ; se distingua au cours de la guerre civile par une magnifique activité illégale dirigée contre les blancs ; c'est le frère de l'ex-socialiste-révolutionnaire bien connu, du même nom, passé à présent chez les communistes.

Miro, étudiant à la Faculté des Lettres de Moscou, jeune écrivain, promettant beaucoup ; il avait publié dans l'almanach « Niedra » (Les tréfonds), un récit de la fameuse bataille d'Ouman, livrée par les insurgés makhnovistes contre Denikine ; pour des raisons de censure, il fut obligé de ne pas citer le nom de Nestor Makhno, et parler seulement du meilleur des rebelles lui donnant le surnom de « Maly » (le petit homme).

Boudarenko Tassia, jeune fille, anarchiste, d'une grande intelligence et à l'esprit très vif. Guinsbourg et Krasniv, étudiants à l'Institut technique supérieur de Moscou.

Krouglov, vieil ouvrier anarchiste.

Tous ces camarades sont déjà déportés pour trois ans, principalement dans la région glacée d'Arkhangelsk.

Beaucoup d'ouvriers dont les noms ne sont pas encore établis, sont également détenus sous l'inculpation d'anarchisme.

Quelques arrestations n'ont pas été maintenues, on cite parmi celles-ci le cas du fils d'Olga Taratouta, la vieille militante anarchiste dont le Libertaire publia jadis une fière déclaration.

A Leningrad, un tract anarchiste ayant circulé, une cinquantaine d'ouvriers libertaires ont été récemment arrêtés et envoyés en prison et en exil.

De nombreuses arrestations d'anarchistes ont également été opérées en Ukraine.

Dans l'Allemagne d'Hindenburg, le prolétariat vient d'arracher la libération de Max Holtz.

La Pologne de Pilsudski a ouvert les portes de ses Bastilles aux communistes condamnés à moins de quatre ans.

En Russie, Staline régnant, non seulement pas d'amnistie, mais au contraire, de nouveaux groupes de camarades rejoignent les victimes de la prison et de l'exil administratif et illimité.

G. G. T. S. R.

Première union régionale syndicaliste et jeunesse syndicaliste

GRANDE BALADE CHAMPIÈRE

Le mercredi 15 août

à CHELLES

Les copains peuvent emmener leur caleçon de bain.

Moyens de communications :

Train à la gare de l'Est à 7 h. 05, 7 h. 52, 9 h. 14, 9 h. 40, 9 h. 58, 10 h. 30, 10 h. 43, 11 h. 50, 12 h. 02.

Les copains sont invités à prendre le train de 7 h. 52. Descendre à Chelles-Gournay.

Tramway 113 à la porte de Vincennes ; descendre à la pointe de Gournay.

Des flèches indiqueront le chemin.

LA TOMBOLA DE LA FÉDÉRATION PARISIENNE

Nous informons les camarades possédant des numéros gagnants de la tombola organisée par la Fédération Parisienne, qu'ils ont jusqu'au 15 pour pouvoir déclarer leurs lots, passé cette date les lots resteront acquis à l'organisation. Ecrire à N. Faucher, 72, rue des Prairies.

gnons à recevoir et à assurer l'ordre révolutionnaire, indispensable pourtant, cette fois, contre une police avinée, « odieuse et sollement brutale ».

Si aucune des étoiles bolchevistes ne brillait dimanche au firmament révolutionnaire, un astre nouveau, pourtant, fit une apparition irradiante et trouva de sa traînée lumineuse la nuit opaque des dégâts nocturnes.

Cet astre s'approcha d'un groupe de gendarmes et demanda : « C'est nous, police ! Attention, avant de nous arrêter nous compsons jusqu'à 163... Préparez-vous, on commence... 1, 2... » Et ça bardera cinq minutes !

Et sur cette ironique exclamation, que la postérité retiendra pour un mot historique de la pré-révolution en France, André Colomer tourna les talons, fit trois pirouettes, un double saut périlleux, et sauta à pieds joints dans une vespaquine teinte de tons pâles qu'il avait prise pour un cercueil de papier dissimulant le Moloch capitaliste.

Un journaliste bien peu averti s'extasia devant cette nouvelle prouesse d'André Colomer qu'il appelle le « fougueux anarchiste ». Il y a erreur sur la qualité... de la marchandise, Monsieur le Journaliste.

Et pour que les révolutionnaires n'en perdent point l'habitude, c'est à vous que sera dévolu, aux défilés de la Commune au Père-Lachaise, par exemple, le rôle de l'ancienne police, « odieuse et sollement brutale ».

Vous éprouverez peut-être ainsi une plus grande sécurité et vos chefs n'auront pas à vous « planquer » quand ça « gazer » — comme l'année dernière à la manifestation Sacco-Vanzetti des boulevards, où vous étiez toutes d'un triste état par votre absence, sans doute parce qu'il y avait des

Gourmelon est innocent

Mais il va cependant mourir en prison

En mai 1927, à la Coopérative de production brestoise « l'Egalitaire », un faux eut lieu. Quelqu'un s'empara d'un carnet de chèques, dans un tiroir, émit un des feuillets pour 34.700 francs au profit d'un débiteur supposé, imita la signature du directeur de la Coopérative et s'en fut toucher la somme à la banque qui avait ouvert un crédit à la Société.

Depuis, une instruction ouverte n'avait donné aucun résultat. Successivement, le directeur lui-même, le comptable, quelques autres furent soupçonnés d'être les auteurs du faux ; mais aucune preuve ne vint à l'appui ; et chaque expertise d'écriture immédiatement les camarades visés par l'enquête.

Brusquement, l'instruction vient de reprendre. Gourmelon, ancien directeur de « l'Egalitaire », qui quitta la fonction il y a deux ans pour raisons de santé et qui soutint de ses conseils les dirigeants de la Coopérative, fut inculpé, puis, il y a une quinzaine, arrêté ; le chèque est de lui.

Depuis, une instruction ouverte n'avait donné aucun résultat. Successivement, le directeur lui-même, le comptable, quelques autres furent soupçonnés d'être les auteurs du faux ; mais aucune preuve ne vint à l'appui ; et chaque expertise d'écriture immédiatement les camarades visés par l'enquête.

Brusquement, l'instruction vient de reprendre. Gourmelon, ancien directeur de « l'Egalitaire », qui quitta la fonction il y a deux ans pour raisons de santé et qui soutint de ses conseils les dirigeants de la Coopérative, fut inculpé, puis, il y a une quinzaine, arrêté ; le chèque est de lui.

Depuis, une instruction ouverte n'avait donné aucun résultat. Successivement, le directeur lui-même, le comptable, quelques autres furent soupçonnés d'être les auteurs du faux ; mais aucune preuve ne vint à l'appui ; et chaque expertise d'écriture immédiatement les camarades visés par l'enquête.

Brusquement, l'instruction vient de reprendre. Gourmelon, ancien directeur de « l'Egalitaire », qui quitta la fonction il y a deux ans pour raisons de santé et qui soutint de ses conseils les dirigeants de la Coopérative, fut inculpé, puis, il y a une quinzaine, arrêté ; le chèque est de lui.

Depuis, une instruction ouverte n'avait donné aucun résultat. Successivement, le directeur lui-même, le comptable, quelques autres furent soupçonnés d'être les auteurs du faux ; mais aucune preuve ne vint à l'appui ; et chaque expertise d'écriture immédiatement les camarades visés par l'enquête.

Brusquement, l'instruction vient de reprendre. Gourmelon, ancien directeur de « l'Egalitaire », qui quitta la fonction il y a deux ans pour raisons de santé et qui soutint de ses conseils les dirigeants de la Coopérative, fut inculpé, puis, il y a une quinzaine, arrêté ; le chèque est de lui.

Depuis, une instruction ouverte n'avait donné aucun résultat. Successivement, le directeur lui-même, le comptable, quelques autres furent soupçonnés d'être les auteurs du faux ; mais aucune preuve ne vint à l'appui ; et chaque expertise d'écriture immédiatement les camarades visés par l'enquête.

Brusquement, l'instruction vient de reprendre. Gourmelon, ancien directeur de « l'Egalitaire », qui quitta la fonction il y a deux ans pour raisons de santé et qui soutint de ses conseils les dirigeants de la Coopérative, fut inculpé, puis, il y a une quinzaine, arrêté ; le chèque est de lui.

Depuis, une instruction ouverte n'avait donné aucun résultat. Successivement, le directeur lui-même, le comptable, quelques autres furent soupçonnés d'être les auteurs du faux ; mais aucune preuve ne vint à l'appui ; et chaque expertise d'écriture immédiatement les camarades visés par l'enquête.

Brusquement, l'instruction vient de reprendre. Gourmelon, ancien directeur de « l'Egalitaire », qui quitta la fonction il y a deux ans pour raisons de santé et qui soutint de ses conseils les dirigeants de la Coopérative, fut inculpé, puis, il y a une quinzaine, arrêté ; le chèque est de lui.

Depuis, une instruction ouverte n'avait donné aucun résultat. Successivement, le directeur lui-même, le comptable, quelques autres furent soupçonnés d'être les auteurs du faux ; mais aucune preuve ne vint à l'appui ; et chaque expertise d'écriture immédiatement les camarades visés par l'enquête.

Brusquement, l'instruction vient de reprendre. Gourmelon, ancien directeur de « l'Egalitaire », qui quitta la fonction il y a deux ans pour raisons de santé et qui soutint de ses conseils les dirigeants de la Coopérative, fut inculpé, puis, il y a une quinzaine, arrêté ; le chèque est de lui.

Depuis, une instruction ouverte n'avait donné aucun résultat. Successivement, le directeur lui-même, le comptable, quelques autres furent soupçonnés d'être les auteurs du faux ; mais aucune preuve ne vint à l'appui ; et chaque expertise d'écriture immédiatement les camarades visés par l'enquête.

Brusquement, l'instruction vient de reprendre. Gourmelon, ancien directeur de « l'Egalitaire », qui quitta la fonction il y a deux ans pour raisons de santé et qui soutint de ses conseils les dirigeants de la Coopérative, fut inculpé, puis, il y a une quinzaine, arrêté ; le chèque est de lui.

Depuis, une instruction ouverte n'avait donné aucun résultat. Successivement, le directeur lui-même, le comptable, quelques autres furent soupçonnés d'être les auteurs du faux ; mais aucune preuve ne vint à l'appui ; et chaque expertise d'écriture immédiatement les camarades visés par l'enquête.

Brusquement, l'instruction vient de reprendre. Gourmelon, ancien directeur de « l'Egalitaire », qui quitta la fonction il y a deux ans pour raisons de santé et qui soutint de ses conseils les dirigeants de la Coopérative, fut inculpé, puis, il y a une quinzaine, arrêté ; le chèque est de lui.

Depuis, une instruction ouverte n'avait donné aucun résultat. Successivement, le directeur lui-même, le comptable, quelques autres furent soupçonnés d'être les auteurs du faux ; mais aucune preuve ne vint à l'appui ; et chaque expertise d'écriture immédiatement les camarades visés par l'enquête.

Brusquement, l'instruction vient de reprendre. Gourmelon, ancien directeur de « l'Egalitaire », qui quitta la fonction il y a deux ans pour raisons de santé et qui soutint de ses conseils les dirigeants de la Coopérative, fut inculpé, puis, il y a une quinzaine, arrêté ; le chèque est de lui.

Depuis, une instruction ouverte n'avait donné aucun résultat. Successivement, le directeur lui-même, le comptable, quelques autres furent soupçonnés d'être les auteurs du faux ; mais aucune preuve ne vint à l'appui ; et chaque expertise d'écriture immédiatement les camarades visés par l'enquête.

Brusquement, l

Les Paysans et les Bolchevistes

A l'aube de leur histoire, les paysans se définissaient comme des ouvriers qui s'occupaient de la culture du sol, en lui donnant tous les soins pour le faire produire.

Suivant attentivement l'histoire de la vie sociale de l'humanité, on remarque que grand rôle le labeur des paysans a joué dans le passé et le présent de cette histoire. Pourtant, les paysans, comme tels, n'ont jamais composé une classe unique, comme les ouvriers, prolétaires de la ville. C'est compréhensible. La classe des paysans n'est pas unique. Elle peut être divisée en deux groupes principaux. L'un d'eux connaît la minorité des paysans. Usant de priviléges économiques, il constitue une grande force politique.

L'autre groupe comprend la plus grande partie du reste des paysans.

Ne possédant pas de droits politiques et n'usant que d'un nombre insuffisant des terres, ce groupe dépend non seulement du gouvernement et du propriétaire d'un domaine, mais aussi du groupe nommé ci-dessous.

A son tour, il peut être divisé en quelques catégories : des paysans aisés, peu aisés, pauvres, et paysans-batracs (mauvais, paysans payés).

Donnons ici une brève définition des paysans d'avant la guerre, et voyons ce que les bolchevistes en ont fait, après dix ans de leur gouvernement.

Les paysans riches, ce sont ceux qui, en outre qu'ils avaient reçu des lots du fonds public, des terres, ils prenaient aussi des terres à ferme, ou ils les achetaient et les faisaient cultiver en partie, ou entièrement, par des ouvriers payés : les batrac.

Les paysans des autres catégories connaissent « poings » (koulacs, en russe), ou « bourgeois dépravés », qui tendent à s'enrichir au compte des autres, et les appellent « poings » (koulacs, en russe), ou « bourgeois ».

Les paysans aisés sont ceux qui ont reçu des lots du fonds public des terres, en les cultivant sans aide des ouvriers payés, à l'aide de leurs propres familles, leurs chevaux ou bœufs et leurs instruments agricoles. Les paysans peu aisés sont ceux qui ont reçu des lots du fonds public des terres.

Ne possédant pas en mesure suffisante des chevaux ou des bœufs et des instruments agricoles, pour cultiver la terre par leurs propres forces, indépendants des autres, ils devaient s'adresser à leurs voisins, pour que ces derniers les aidassent à l'ensemencer et à faucher les semaines.

Les paysans pauvres sont ceux qui ont reçu des lots du fonds public des terres, mais qui ne pouvaient les cultiver ni eux-mêmes, ni à l'aide de leurs voisins, à cause du manque d'instruments et de bétail.

Il arrivait que les chevaux avaient crevé, ou que la récolte était maigre. Alors, les paysans sans cheval et sans moyens suffisants pour semer leurs champs, étaient obligés de donner leur terre à ferme et de s'engager, pour un certain temps, chez les « poings », les paysans riches.

Les « batrac », les paysans payés, sont ceux qui recevaient des lots du fonds public des terres, mais qui ne les cultivaient pas eux-mêmes, en les donnant à ferme aux « poings », en échange d'argent ou d'une moitié, et même d'un tiers de la récolte obtenue sur leurs champs.

Les batrac s'engagèrent, de l'an en l'an, chez les propriétaires d'un domaine, pour une année entière, ou pour un certain temps.

Parmi les paysans russes-ukrainiens, on pouvait rencontrer des batrac qui, ne voulant pas cultiver leurs propres lots, préféraient travailler chez les autres, chérissant ainsi leur vie de paysans libres en celle d'un ouvrier payé.

La cause en était non seulement la nécessité, mais aussi l'ignorance, qui, comme leur aïeuls, les soutenaient dans leur vie de batrac. Ils menaient cette vie, de l'an en l'an, y prenant habitude et y habituant leurs familles. Ils considéraient que c'était le plus sûr moyen pour assurer leur existence. Relativement, il y avait un petit nombre de batracs pareils. Ces batracs jouaient un rôle insignifiant dans les luttes des paysans pour la terre, le pain et la liberté.

Il arrivait que certains d'eux étaient inclinés de changer leur vie d'esclaves pour la vie des paysans indépendants, dans les moments les plus tragiques de la lutte. Ils comprenaient alors qui était leur véritable ennemi et avec qui ils devaient aller. Mais, même alors, ils restaient neutres, en attendant passivement la fin de la lutte.

La lutte séculaire des paysans se menait par les catégories susnommées, c'est-à-dire par les paysans aisés, peu aisés, pauvres, et par les batrac.

Ces travailleurs de la terre connaissaient bien les causes de l'inégalité et de l'injustice exercées contre eux par les « poings » et les propriétaires des domaines. Ils étaient liés par la même psychologie, les mêmes conditions économiques, et par le même espoir de se délivrer du joug de la classe bourgeoisie et de devenir des membres, usant de tous leurs droits, d'une société libre des ouvriers.

Concernant la tendance de se délivrer du joug bourgeois, les paysans considéraient les ouvriers de la ville comme leurs alliés. Ces liens amicaux se rompaient, dès que les ouvriers de la ville, sous l'incitation des politiciens, commençaient à considérer les paysans comme des bourgeois.

Il est connu que presque tous les partis socialistes définissent les paysans comme de petits bourgeois et, par conséquent, veulent les prolétariser.

Cette définition est fausse, et le désir de la prolétarisation est imprudent. Les bolchevistes, qui ont essayé de réaliser la tendance des socialistes, ont échoué. Ils n'ont fait qu'augmenter le nombre des batracs.

Le groupe de ces derniers, qui existait en Russie et en Ukraine, pendant l'autocratie des tsars et des propriétaires des domaines, existe encore aujourd'hui sous le règne des bolchevistes, et mène la même vie misérable.

Les dix ans du gouvernement des bolchevistes ont non seulement supprimé en Russie, non seulement n'ont pas supprimé en Russie le groupe des batracs, mais, au contraire, ils l'ont fait renaitre, après sa chute remarquable, pendant les premiers mois de la révolution d'octobre.

Le gouvernement d'avant la guerre, en

Russie, favorisait et encourageait la division des paysans en groupes. Les bolchevistes continuent la même politique. Pour garder leur pouvoir, ils ont besoin des « poings » et des batracs.

Et c'est pour cela qu'ils luttent et luttent encore contre la tendance des paysans à faire disparaître la division et à introduire l'égalité et l'indépendance pour tous, en ce qui concerne le travail. Mais cette politique du parti bolcheviste qui se dit dictature du prolétariat échoue toujours.

L'échec des bolchevistes d'introduire le socialisme dans le pays, sans aide des paysans, mais seulement à l'aide de la dictature du prolétariat, prouve qu'il faut traiter le problème paysan avec plus d'attention, et qu'il ne suffit pas de faire usage des forces paysannes seulement pendant la révolution dans sa phase destructive, mais qu'il faut aussi reconnaître les droits politiques et économiques des paysans dans la construction d'une société nouvelle.

Les bolchevistes qui ne veulent reconnaître que le pouvoir et la dictature, pendant la révolution, tuent les forces productives des paysans, indispensables pour l'introduction du socialisme. Cependant, c'est une vérité, que les bolchevistes et les autres socialistes et révolutionnaires doivent savoir.

Les paysans ne pensent guère à écouter les leaders bolchevistes, les invitant à se liquider ».

Le fait est qu'ils s'affirment davantage, à l'époque actuelle.

Dans les pays agraires, les paysans vont se dresser, un jour ou l'autre, dans les premiers rangs des travailleurs égaux ; oui, égaux, parce qu'ils n'ont pas la tendance de se relever au-dessus des ouvriers de la ville. Le plus grand nombre des paysans tendait, dans le passé et encore aujourd'hui, à devenir, au point de vue politique et économique, libres et indépendants de n'importe quels souverains.

Ce désir de l'indépendance explique leur tendance à faire de la terre la propriété de tout le peuple, et leur animosité envers la ville, qui voudrait régner sur eux.

Quand la terre appartiendra à tout le peuple, et pas aux personnes isolées, cela, selon l'opinion des paysans, les défendra de tous abus de la part des propriétaires privés et de leurs serviteurs les commis du gouvernement. Les bolchevistes, qui suivent la doctrine (peu persuasive pour nous) de Marx et d'Engels, de la concentration du capital et de la terre, ne veulent pas reconnaître cette vérité.

Ils ont peur des paysans, parce qu'ils savent que le triomphe de ces derniers aurait pour résultat la chute de leur gouvernement. A cause de cette peur, ils accusent les paysans, parfois d'être des contre-révolutionnaires, parfois d'être ennemis des problèmes de la révolution en général, et de la mission des bolchevistes en particulier.

Pour maintenir cette accusation, les bolchevistes ne font rien, exprès, pour que les « poings » disparaissent. Pour garder le pouvoir de leur parti, ils agissent, en ce qui concerne la question paysanne, contre les intérêts de la révolution. Ils ont considéré le groupe des « poings » comme des « paysans solides ». A partir de l'année 1921, ils favorisèrent le développement de ce groupe, par plusieurs allégements, même par la fixation des prix (voir l'instruction complémentaire qui traite la question agricole, éditée par le gouvernement soviétique, deux mois avant l'introduction de la Nep, au mois de mars 1921). La construction d'une société libre des travailleurs libres exige tous les efforts de tous les groupes du prolétariat, de la campagne et de la ville : des ouvriers de l'usine, de ceux qui travaillent sur et sous terre, des ouvriers des transports et des ouvriers intellectuels.

Mais cette activité des travailleurs exclut le pouvoir de dictature la partie au nom de laquelle les bolchevistes ont remplacé l'idéal du socialisme par des moyens de gouvernement et par des allégements pour la minorité. Ces agissements des bolchevistes, défavorables pour la majorité des paysans, les mit sur la route anti-communiste.

Ils se tournèrent logiquement vers le capitalisme. Ce détournement, ils le firent avec ordre, faisant semblant d'y être forcés par les conditions extérieures. Ils ont ainsi commencé leur action anti-révolutionnaire pour le compte de la révolution, expliquant chaque mouvement révolutionnaire parmi les paysans et les ouvriers, comme une contre-révolution. De cette manière, il y avait un petit nombre de batracs pareils. Ces batracs jouaient un rôle insignifiant dans les luttes des paysans pour la terre, le pain et la liberté.

Il arrivait que certains d'eux étaient inclinés de changer leur vie d'esclaves pour la vie des paysans indépendants, dans les moments les plus tragiques de la lutte. Ils comprenaient alors qui était leur véritable ennemi et avec qui ils devaient aller. Mais, même alors, ils restaient neutres, en attendant passivement la fin de la lutte.

La lutte séculaire des paysans se menait

par les catégories susnommées, c'est-à-dire

par les paysans aisés, peu aisés, pauvres,

et par les batrac.

Ces travailleurs de la terre connaissaient bien les causes de l'inégalité et de l'injustice exercées contre eux par les « poings » et les propriétaires des domaines. Ils étaient liés par la même psychologie, les mêmes conditions économiques, et par le même espoir de se délivrer du joug de la révolution, dont le caractère social se manifestait de temps en temps et surtout en 1917, était tué.

Admettant les méthodes du pouvoir et du capitalisme et ayant trompé à plusieurs reprises le peuple, les bolchevistes ont rompu tout à fait avec la révolution sociale et sont devenus ses bourreaux.

Ils ont empêché les masses de prendre le sort de la révolution entre leurs mains et de faire communier la terre et l'industrie. Le cas contraire aurait augmenté la force des paysans et des ouvriers et aurait accéléré le développement et la défense de la révolution sociale dans l'Europe entière.

Mais les bolchevistes ont fait perdre par la force du pouvoir la marche naturelle de la révolution et ont, par ce fait, mis contre eux deux classes fondamentales : les paysans et les ouvriers.

Les paysans qui ont joué un si beau rôle dans la phase destructive de la révolution, tombèrent en rémission envers leur chef officiel, le parti bolcheviste, et se mirent en opposition contre ce chef dans les phases suivantes malgré le manque d'organisation de leurs forces et malgré la fatigue causée par les contre-révolutionnaires du dehors.

Les paysans révolutionnaires se trouvèrent brisés par l'appareil des bolchevistes.

La Garde Rouge

A la sortie du meeting du Cirque de Paris, samedi soir, la *Garde Rouge*, la fameuse « garde », a été faite prisonnière.

Cette Garde est, depuis plusieurs années, célèbre par ses victoires et par ses victimes. Composée des Jeunes Gardes Antifascistes, des Combattants du Front Rouge, des Marins Révolutionnaires, elle pourrait mettre sur son fanion quelques victoires : 11 janvier 1924, Meeting Grange-aux-Belles, Manifestation... de la Commune 1925 et 1926, Sabotage du meeting Sacco-Vanzetti au Cirque de Paris 1927, Sabotage de réunions rue Cambon et Bagarre de Lyon en 1928.

Les *Gardes Rouges*, qui surent abattre nos camarades et qui tentèrent à plusieurs reprises de saboter nos meetings, qui suivent sur des ouvriers, faire fonctionner les cannes, les matraques, les feux, ont montré, devant les agents de Chiappe, un réel courage.

Sans un cri, sans une protestation, les *Gardes Rouges*, en uniforme, se sont laissés arrêter au nom de cent cinquante.

Nous pouvons espérer qu'après un semblable fait d'armes, l'*ordre du Drapeau Rouge*, décoration officielle de la III^e Internationale, sera remis au prochain défilé de ces héroïques défenseurs du Proletariat — défilé qui aura lieu sans doute au bois de Meudon !

Les *Gardes Rouges*, qui ne veulent reconnaître que le pouvoir et la dictature, pendant la révolution, tuent les forces productives des paysans, mais seulement à l'aide de la dictature du prolétariat, prouvent qu'il faut traiter le problème paysan avec plus d'attention, et qu'il ne suffit pas de faire usage des forces paysannes seulement pendant la révolution dans sa phase destructive, mais qu'il faut aussi reconnaître les droits politiques et économiques des paysans dans la construction d'une société nouvelle.

Les bolchevistes qui ne veulent reconnaître que le pouvoir et la dictature, pendant la révolution, tuent les forces productives des paysans, mais seulement à l'aide de la dictature du prolétariat, prouvent qu'il faut traiter le problème paysan avec plus d'attention, et qu'il ne suffit pas de faire usage des forces paysannes seulement pendant la révolution dans sa phase destructive, mais qu'il faut aussi reconnaître les droits politiques et économiques des paysans dans la construction d'une société nouvelle.

Les *Gardes Rouges*, qui ne veulent reconnaître que le pouvoir et la dictature, pendant la révolution, tuent les forces productives des paysans, mais seulement à l'aide de la dictature du prolétariat, prouvent qu'il faut traiter le problème paysan avec plus d'attention, et qu'il ne suffit pas de faire usage des forces paysannes seulement pendant la révolution dans sa phase destructive, mais qu'il faut aussi reconnaître les droits politiques et économiques des paysans dans la construction d'une société nouvelle.

Les *Gardes Rouges*, qui ne veulent reconnaître que le pouvoir et la dictature, pendant la révolution, tuent les forces productives des paysans, mais seulement à l'aide de la dictature du prolétariat, prouvent qu'il faut traiter le problème paysan avec plus d'attention, et qu'il ne suffit pas de faire usage des forces paysannes seulement pendant la révolution dans sa phase destructive, mais qu'il faut aussi reconnaître les droits politiques et économiques des paysans dans la construction d'une société nouvelle.

Les *Gardes Rouges*, qui ne veulent reconnaître que le pouvoir et la dictature, pendant la révolution, tuent les forces productives des paysans, mais seulement à l'aide de la dictature du prolétariat, prouvent qu'il faut traiter le problème paysan avec plus d'attention, et qu'il ne suffit pas de faire usage des forces paysannes seulement pendant la révolution dans sa phase destructive, mais qu'il faut aussi reconnaître les droits politiques et économiques des paysans dans la construction d'une société nouvelle.

Les *Gardes Rouges*, qui ne veulent reconnaître que le pouvoir et la dictature, pendant la révolution, tuent les forces productives des paysans, mais seulement à l'aide de la dictature du prolétariat, prouvent qu'il faut traiter le problème paysan avec plus d'attention, et qu'il ne suffit pas de faire usage des forces paysannes seulement pendant la révolution dans sa phase destructive, mais qu'il faut aussi reconnaître les droits politiques et économiques des paysans dans la construction d'une société nouvelle.

Les *Gardes Rouges*, qui ne veulent reconnaître que le pouvoir et la dictature, pendant la révolution, tuent les forces productives des paysans, mais seulement à l'aide de la dictature du prolétariat, prouvent qu'il faut traiter le problème paysan avec plus d'attention, et qu'il ne suffit pas de faire usage des forces paysannes seulement pendant la révolution dans sa phase destructive, mais qu'il faut aussi reconnaître les droits politiques et économiques des paysans dans la construction d'une société nouvelle.

Les *Gardes Rouges*, qui ne veulent reconnaître que le pouvoir et la dictature, pendant la révolution, tuent les forces productives des paysans, mais seulement à l'aide de la dictature du prolétariat, prouvent qu'il faut traiter le problème paysan avec plus d'attention, et qu'il ne suffit pas de faire usage des forces paysannes seulement pendant la révolution dans sa phase destructive, mais qu'il faut aussi reconnaître les droits politiques et économiques des paysans dans la construction d'une société nouvelle.

Les *Gardes Rouges*, qui ne veulent reconnaître que le pouvoir et la dictature, pendant la révolution, tuent les forces productives des paysans, mais seulement à l'aide de la dictature du prolétariat, prouvent qu'il faut traiter le problème paysan avec plus d'attention, et qu'il ne suffit pas de faire usage des forces paysannes seulement pendant la révolution dans sa phase destructive, mais qu'il faut aussi reconnaître les droits politiques et économiques des paysans dans la construction d'une société nouvelle.

Les *Gardes Rouges*, qui ne veulent reconnaître que le pouvoir et la dictature, pendant la révolution, tuent les forces productives des paysans, mais seulement à l'aide de la dictature du prolétariat, prouvent qu'il faut traiter le problème paysan avec plus d'attention, et qu'il ne suffit pas de faire usage des forces paysannes seulement pendant la révolution dans sa phase destructive, mais qu'il faut aussi reconnaître les droits politiques et économiques des paysans dans la construction d'une société nouvelle.

Les *Gardes Rouges*, qui ne veulent reconnaître que le pouvoir et la dictature, pendant la révolution, tuent les forces productives des paysans, mais seulement à l'aide de la dictature du prolétariat, prouvent qu'il faut traiter le problème paysan avec plus d'attention, et qu'il ne suffit pas de faire usage des forces paysannes seulement pendant la révolution dans sa phase destructive, mais qu'il faut aussi reconnaître les droits politiques et économiques des paysans dans la construction d'une société nouvelle.

Les *Gardes Rouges*, qui ne veulent reconnaître que le pouvoir et la dictature, pendant la révolution, tuent les forces productives des paysans, mais seulement à l'aide de la dictature du prolétariat, prouvent qu'il faut traiter le problème paysan avec plus d'attention, et qu'il ne suffit pas de faire usage des forces paysannes seulement pendant la révolution dans sa phase destructive, mais qu'il faut aussi reconnaître les droits politiques et économiques des paysans dans la construction d'une société nouvelle.

Les *Gardes Rouges*, qui ne veulent reconnaître que le pouvoir et la dictature, pendant la révolution, tuent les forces productives des paysans, mais seulement à l'aide de la dictature du prolétariat, prouvent qu'il faut traiter le problème paysan avec plus d'attention, et qu'il ne suffit pas de faire usage des forces paysannes seulement pendant la révolution dans sa phase destructive, mais qu'il faut aussi reconnaître les droits politiques et économiques des paysans dans la construction d'une société nouvelle.

Les *Gardes Rouges*, qui ne veulent reconnaître que le pouvoir et la dictature, pendant la révolution, tuent les forces productives des paysans, mais seulement à l'aide de la dictature du prolétariat, prouvent qu'il faut traiter le problème paysan avec plus d'attention, et qu'il ne suffit pas de faire usage des forces paysannes seulement pendant la révolution dans sa phase destructive, mais qu'il faut aussi reconnaître les droits

LA VIE DE L'UNION

COMPTE RENDU FINANCIER DU « LIBERTAIRE »

Juillet 1928

Recettes

En caisse au 1 ^{er} juillet	881 60
Abonnements et réabonnements	2 513 40
Dépositaires	1 000 *
Divers	1 136 30
Souscriptions	1 642 55
Total	6 712 25
Dépenses	
Imprimerie	5 386 35
Expédition, routage	437 60
Salaire administration	1 000 *
Arriéré de salaire (Even)	252 50
Remboursement emprunt	150 *
Divers (correspondance, etc.)	190 20
Total	7 416 65
Recettes	6 712 25
Déficit	704 40

Les groupes de l'U.A.C.R. sont invités à régler le plus tôt possible leurs cotisations mensuelles et annuelles.

AUX GROUPES

Comme suite à la convocation de la première page les groupes pourront autoriser à assister comme auditeur au Congrès d'Amiens les militants qui, quoique n'adhérant pas à notre mouvement, militent dans les organisations socialistes.

En ce cas, ils doivent leur donner une invitation signée par le groupe.

PARIS-BANLIEUE

Groupe régional de Bezons. — Jeudi 16 août, à 20 h. 30 précises, salle de l'ancienne mairie, rue de l'Arbalète, maison Barret.

Tous à la réunion aujourd'hui vendredi 10 août, 6, rue Lanneau.

Groupe du 15^e. — Réunion du groupe vendredi 10 août, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Groupe de Livry-Gargan. — Le groupe de Livry-Gargan informe toutes les personnes habitant la localité et s'intéressant au mouvement social, qu'il vient de créer une bibliothèque.

Un choix varié de livres, brochures, journaux, revues à tendance sociale ou philosophique, permettra aux lecteurs d'employer leurs moments de loisirs, suivant leurs goûts.

Il sera perçu un droit de 0 fr. 50 par livre prêté, à se faire en couvrir les frais d'entretien de la bibliothèque et pour permettre l'achat de nouveaux écrits.

Pour les non-adhérents au groupe, il sera perçue une somme de 5 francs par livre prêté. Cette somme sera rendue au lecteur dès la rémission du livre.

Dans quelques jours, le groupe sera en mesure de fournir la liste complète des œuvres composant cette bibliothèque.

Pour tous renseignements, s'adresser à J. Grenet, 40 bis, allée Montpensier, Livry-Gargan.

Groupe intercommunal Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Réunion vendredi 10 août.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

AU DOIGT, A... L'ŒIL ET PAR ORDRE

Ainsi donc, le fait est entièrement consommé. Le peu d'indépendance qui subsistait du syndicalisme a été battu en brèche à Moscou et dans l'obligation de s'incliner devant les Ussakas dictatoriaux.

C'est, d'après les renseignements qui nous parviennent de La Meuse Rouge, officiel et complet.

Fatigués de financer l'affaire Révolutionnaire Française, les pontifes russes ont mis en déroute les « légues français d'avoir à obéir et sans plus, aux décisions plutôt mauvaises que bonnes, qui sont prises à ce singulier Congrès dit International.

Les mousquetaires français n'ont même pas cherché à défendre leur « politique » et sur le seul signe de Staline, se sont mis à plat-ventre.

Ceci ne nous épone pas de leur part, la déléguaison française n'étant pas leur partie composée que de syndiqués d'hier.

Désormais, la C. G. T. U. filiale du P. C. Français, aura pour mission, et ceci pour renforcer l'autorité du P. C. et lui amener des adhérents, de déclencher des grèves politiques.

De plus, les chargées de mauvaises affaires et autres commis voyageurs, tels que : le nain de la 20^e, Langlais, Péril, l'avergnat bistro, etc., devront s'atteler à détruire ce qui reste de syndicats autonomes.

Il faut donc attendre de leur part à une re-créditance de violence contre tous ceux, dont nous sommes, qui veulent et qui pensent que le mouvement ouvrier ne peut être fort que dans sa indépendance.

La calomnie, la perfidie, le mensonge, armes habituées des stipendiés, vont à nouveau être les sujets de l'éloquence mousquetaire.

Les barytons et ténoirs vont à nouveau entreprendre dans ce pays des croissances où au seul nom de Lénine, il faudra, même en employant la violence, exemple Paris 1924 et Lyon tout récemment, envaincre les derniers récalcitrants à endosser la casaque et le carcan rouges.

Pour s'en convaincre remontons à l'essai de grève des T.G.R.P. il y a deux mois ; regarons aujourd'hui à Dunkerque, au Havre, à Rouen, où les agents du P. C. ont essayé et essaient de prendre l'autorité et la direction des mouvements de grèves dans ces centres.

Attendons-nous à ce que les social-traitres, les petits bourgeois, les mouchards, les lâches et les scissionnistes que nous sommes, soient à nouveau, tout au moins moralement, cloués au pilori par les épées dont le bout de gras est au bout de cette besogne.

Besoigne infecte qui va consister à démolir ce qui ne leur appartient pas encore et qui a résisté jusqu'à leur tentatives et à leurs mauvais coups.

Il y a eu tentative d'exécution pour nous, les gars du bâtiment dans nos S.U.B., parisiens et lyonnais, mais les naufragés en ont été pour leurs frais et jusqu'alors ils n'ont pu entamer ces deux forlins dont les défenseurs sont décidés non seulement à se défendre, mais à répondre coup pour coup à tous les arguments, même ceux qui seraient frappants.

Ce sont ces bolcheviks qui, dans notre industrie, ont empêché, nous ne saurons trop le répéter, nos revendications d'aboutir.

Faut-il rappeler qu'alors que nous demandions les 6 francs, les retardataires qu'ils sont, déclamaient les cent sous. Pour des gens qui se prétendent forts et puissants, c'est démontrer être débiles et faibles.

S'ils ont pu grignoter ici ou là quelques adhérents en fondant des syndicats régionaux, même en exploitant des cadavres, c'est que nos camarades ont été pris de court et n'ont pu réagir à temps.

10 août, à 8 h. 45 très précises, salle de la coopérative, 11, rue des Laitières, à Vincennes. Des questions très sérieuses étaient à discuter, les camarades sont tous priés d'y assister.

Pour le groupe : Chagol.

Groupe de Saint-Denis. — Vendredi 10 août, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Sugier.

PROVINCE

Groupe anarchiste-communiste de Toulouse.

Tous les anarchistes-communistes, lecteurs du « Libertaire » et sympathisants, sont invités à assister à la réunion du groupe, le samedi 11 août, à 20 h. 30, chez Tricheux, 16, rue du Peyrou.

Compte rendu du Congrès de la Fédération du Midi, 5 août. A. Mirande.

Fédération anarchiste communiste du Midi. — Le Congrès de la Fédération a eu lieu à Béziers, le 5 août ; le compte rendu des débats paraîtra dans le prochain numéro du « Libertaire ». Le secrétariat de la Fédération étant transféré à Toulouse, les groupes adhérents sont priés de faire parvenir la correspondance à A. Tricheux, 16, rue du Peyrou.

A. Tricheux.

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupe de Bordeaux. — Réunion le samedi soir au bar de la Bourse, 38, rue Lalande.

Région Rouennaise. — Un appel est fait aux camarades anarchistes sympathisants et lecteurs du « Libertaire », pour qu'ils assistent à leurs réunions hebdomadaires.

Rouen, Rive Droite. — 58, rue Saint-Vivien, dimanche, de 10 à 11 h. 30.

Rive Gauche et Petit Quevilly. — 70 bis, avenue Jean-Jaurès (coin de la rue de la République), Petit Quevilly, dimanche, de 10 à 11 h. 30.

Sotteville. — Maison du Peuple, salle 3, tous les samedis de 17 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire au camarade Hémery, Maison du Peuple, à Sotteville-les-Rouen.

« Le Libertaire » est en vente tous les samedis après-midi sur la voie publique, près du port.

LE SECOND VOLUME DES MEMOIRES DE NESTOR MAKHNO PARAITRA

La traduction du manuscrit est terminée. Il n'y a plus qu'à le remettre à l'imprimeur et le second volume des mémoires de Makhno verra le jour.

Pour réaliser l'édition, il ne manque plus que les règlements du premier volume. Nous insistons UNE DERNIERE FOIS près des amis dépositaires pour qu'ils règlent d'urgence.

Allons, les retardataires faites vite !

Ah ! s'ils nous rendaient l'outillage syndicaliste qu'ils nous ont volé : journaux, imprimerie, immeubles ; si nous pouvions à nouveau toucher nos corporatifs, nos effectifs grossiraient à vue d'œil.

Leurs campagnes, en vue de renfluer un parti de plus en plus discrépant par les menaces journalières qu'il adresse aux ouvriers de ce pays, seront stériles et n'auront aucune autre morale si nous savons éclairer d'un jour nouveau ceux à qui ils vont s'adresser.

Le parti des avocats, des anciens pions dégommes, des petits patrons ou commerçants, ne peut être qu'un parti de factieux décidé à faire peser de tout son poids son autorité sur les masses, qu'ils préfèrent arrêcher, mais qu'en réalité qu'ils veulent asservir tout ce qu'il possède.

Pour éclairer la classe ouvrière, voici quelques chiffres qui avertiront nos lecteurs ouvriers, chiffres relevant les tristes salaires que gagnent les marins.

Maitres et assimilés : 610 fr. par mois ; soit 19 fr. 12 par jour.

Chasseurs : 580 fr. par mois ; soit 18 fr. 18 par jour ; Matelots et souliers : 540 fr. par mois, soit : 16 fr. 92 par jour ; Matelots légers : 470 fr. par mois, soit : 14 fr. 73 par jour ; Novices et boys : 285 francs par mois, soit 8 fr. 93 par jour ; Mousses : 215 fr. par mois, soit 6 fr. 74 par jour.

Devant ces chiffres édifiants, une question se pose.

Peut-on vivre avec de pareils salaires ?

Si l'on considère que la somme base du salaire maximum du marin, c'est-à-dire du maître ou assimilé est suffisante parce que les compagnies lui offrent, (et cela pré-tendu bénévolement) des mauvaises paillasses sans drap, des postes d'équipages qui ressemblent trop souvent à des cages à bestiaux et cela durant des semaines et des mois, l'on comprend facilement que les armateurs ont toujours regardé les marins comme des bêtes de somme et que ces salaires dérisoires n'ont pas été prévus pour qu'ils puissent donner aux leurs, même le bien-être minimum car, que peut faire une famille de trois personnes avec une somme de 19 fr. 12 par jour, si ce n'est que de dégénérer éternellement dans une situation par trop pénible, dépassant trop souvent la gêne, en un mot, la famine installée en permanence aux foyers, ignorance des enfants condamnés pour plus tard au sort de leur père, comme forçat de la mer.

L'expérience nous a toujours montré le marin vieilli avant son temps ; la cause en est plutôt due aux privations multiples que la corporation a endurées depuis toujours.

Depuis 1924, néanmoins, l'on enregistre une intensité d'activité syndicale chez les travailleurs de la mer et nous pouvons considérer cet événement comme de bon augure. Ayant cessé tout contact, en grande partie, avec les partis politiques, autant avec la C. G. T. Réformiste des Elhers, Cluzeau, Cupillard et autres marchands d'hommes qu'avec la C. G. T. U. bolcheviste, forte de leur unité dans la lutte sur le terrain économique, les travailleurs de la mer sont aujourd'hui, au sein de leur syndicat autonome dressés contre le Comité Central des Armateurs de France, depuis plus de deux semaines, au nombre de plusieurs milliers.

Chaque jour, de nouveaux éléments viennent repousser leurs camarades en lutte à mesure que les navires, leur voyage terminé, sont obligés de rejoindre leur port d'attache : Le Havre, Rouen et Dunkerque.

Mais les inscrits maritimes ont besoin de l'aide de tout le prolétariat pour mener à bien la tâche qu'ils se sont imposés : arracher par la force leurs revendications justifiées qu'un patronat arrogant leur refuse, cela va pousser la lutte durant plusieurs jours encore, peut-être plusieurs semaines, car les marins ne sont pas à leur coup d'essai et n'abdiquent pas facilement dans leurs luttes.

Le Comité Central des Armateurs de France a souvent capitulé devant leur volonté et leur action révolutionnaire.

Dans ce mouvement de revendications des exploitants de la mer pour « plus de bien-être et de liberté », un geste de toute la classe ouvrière de notre pays s'impose, geste d'opprimés, geste de révoltés. Les révolutionnaires, les syndicalistes révolutionnaires doivent réaliser aujourd'hui même l'esprit de solidarité en apportant aux marins et à leur famille l'effort pécunier, indispensable à la continuation de leur lutte.

LE LIBERTAIRE

LA GRÈVE DES INSCRITS MARITIMES

LES LEÇONS D'UNE GRÈVE

rents des syndicats réformistes qui restent toujours, comme par le passé, sous l'influence néfaste des personnels supérieurs du pont, de la machine et surtout du civil. Tout le monde ouvrier du port et de la ville est morallement solidaire du mouvement des marins.

La lutte des inscrits maritimes se continue avec plus d'ardeur au fur et à mesure que les jours se suivent, par une puissante volonté de vaincre. « Une question de salaire et d'amélioration matérielle est en jeu. »

La grève déclarée par des assemblées générales qui eurent lieu le 25 juillet battra le record de l'an dernier, 100 kilos de pain.

C'est quand même là, une ironie, ou un état d'esprit particulier à tout ce qui est administratif, de subvenir aux besoins de 3 000 hommes humains avec 200 kilos de pain ; ce qui fait pour chaque gréviste 0 kg. 066 gr.

Il va quand même falloir que Meyer et sa clique, si larges en dépenses lorsqu'il s'agit de réceptions présidentielles, honorent des banquets où le champagne coule sans compter, comprenant qu'un geste d'humanité s'impose et qu'ils n'ont pas le droit de livrer à la famine plusieurs milliers d'hommes et leurs familles. A moins que, comme en 1924, les femmes des inscrits allant protester pour la libération de leurs compagnons, aillent aujourd'hui réclamer du pain sous les fenêtres de Meyer pour nourrir leurs gosses.

D'un autre côté, les leaders du P. C. et de la C. G. T. U. après la première grève au début du mouvement continuent moins ouvertement peut-être leur action de propagande.

L'Humanité s'honneur de ces actes d'éclats habituels par lesquels elle s'associe aux briseurs de grève.

Et lorsque dans ses colonnes elle fait grief aux dockers et aux camionneurs de ne pas faire plus qu'ils ne font, elle oublie sûrement que la C.G.T.U. s'est exercée à terminer en vitesse le mouvement des dockers de Rouen le 29 juillet dernier, juste au moment où le syndicat autonome des marins de Rouen par esprit de solidarité venait de se solidariser à la lutte des dockers du même port.

Malgré toutes ces attaques sourdes de ce parti politique qui se réclame démagogiquement, malgré que le vieux croquemaine Valentin, avocat de causes ouvrières, maire de la ville de Jean Bart a refusé jusqu'à tout secours aux grévistes, et mis sa police entière à la disposition des Messageries Maritimes et des Chargeurs Réunis, désespérément venant de solidariser à la lutte des dockers.

Malgré toutes ces attaques sourdes de ce parti politique qui se réclame démagogiquement, malgré que le vieux croquemaine Valentin, avocat de causes ouvrières, maire de la ville de Jean Bart a refusé jusqu'à tout secours aux grévistes, et mis sa police entière à la disposition des Messageries Maritimes et des Chargeurs Réunis, désespérément